

# Canal et situation d'énonciation : le cas du graffiti

De la consubstantialité du médium et de la situation  
d'énonciation.

# Introduction

- Pourquoi étudier le graffiti ?
  - Déjà de nombreuses études.
  - Néanmoins cantonnées à une approche sociologique du graffiti (*parler jeune, urbanité*)
  - Monopolisation et polarisation du débat → « vision du graffiti comme relevant du vandalisme [...] ou une vision du graffiti comme champ de création artistique [...] » (Mensch 2013 : 15).
- Problématisation non pertinente (dans notre cas).

# Introduction

- Problématisation non pertinente
  - Modélisation sur le plan légal >< modélisation sur le plan artistique ?
  - Le graffiti est-il réductible à un champ d'expression artistique ?
  - Qu'est-ce qu'un graffiti ?
- Qu'en dit la linguistique ?
  - Approche sémiotique (Spinelli 2007, Dávila 2009, Derycke 2003).
  - Approche sociolinguistique → objet de la culture *jeune* et *urbaine* (Bertoncini 2010, Bloch-Raymond 2002, Boudinet 2003, Calo 2003, Billiez 1998, Felloneau et Busquet 2001, Ouaras 2009).

# Introduction

- S'intéresser au graffiti comme un objet [linguistique] à part entière.
- Projet
  1. Construire un corpus.
  2. Etablir une définition.
  3. Construire une typologie descriptive.
  4. Construire un modèle explicatif.

# Définition du phénomène – Superposition et marginalité

- Le terme *graffiti* est très problématique.
- Proposer une définition qui permette de circonscrire l'objet, sans rentrer en contradiction avec le langage commun.
- Question de méthodologie et biais heuristique.

# Définition du phénomène – Superposition et marginalité

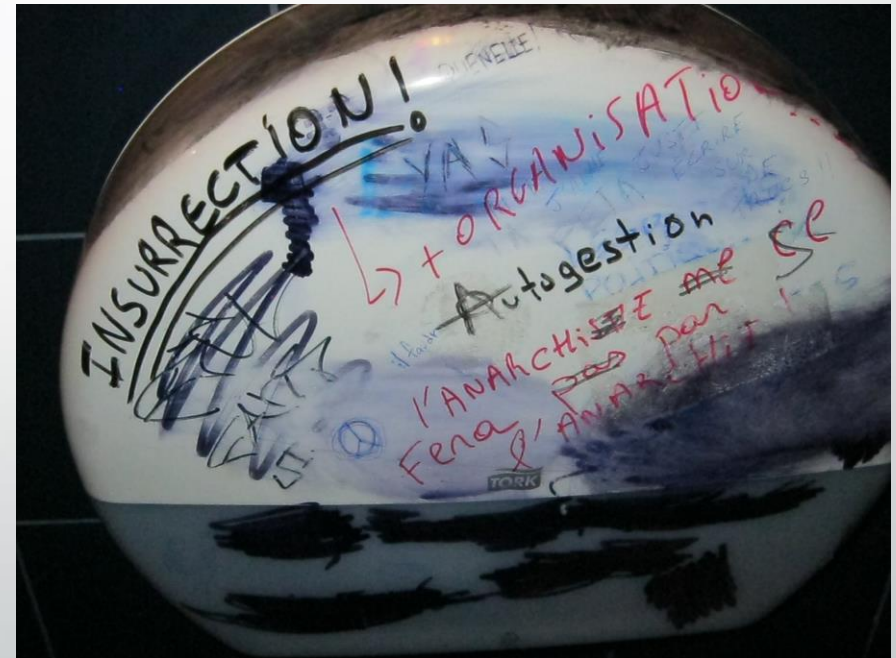
- Soit une **inscription sur un mur**.
  - L'inscription est-elle superposée ?
  - L'inscription est-elle marginale ?
- Soit un **livre imprimé**.
  - Inscription superposée ?
  - Inscription marginale ?
- Soit **une série d'annotation dans un livre**.
  - Inscription superposée ?
  - Inscription marginale ?

# Définition du phénomène – Superposition et marginalité

- Comment objectiver la propriété de l'inscription graffiti ?
  - Propriété de **superposition** : inscription est extrinsèque à son support sur le **plan matériel**.
  - Propriété de marginalité : inscription est extrinsèque à son support sur le **plan normatif**.
    - Marginalité → écart entre l'usage réel et l'usage supposé de l'objet lors de sa conception.
    - Méta-niveau de la superposition → système de normes induit par la matérialité du support.
- **Énoncé** réalisé en manière **d'inscription marginale superposée** (pouvant être pictographique ou iconographique), dont la **perception** et la reconnaissance dépendent **de la subjectivité de l'allocutaire [énonciataire]**, ainsi que de sa **perception du système de normes** qui encadre l'usage du support sur lequel est inscrit l'énoncé

# Définition du phénomène – Typologie

1. *Ex materia*
  1. *Environnemental*
  2. *Événementiel*
  3. *Dialogal*
2. *Ex nihilo*
  1. *Spectacularisant*
  2. *Non Spectacularisant*





# Définition du phénomène – Typologie

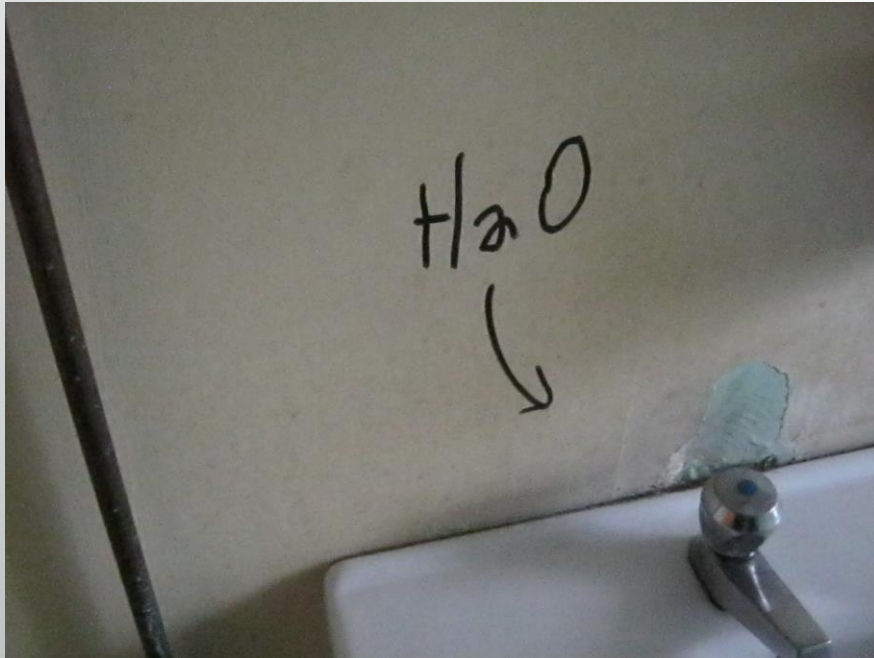
- Typologie établie sur la base d'un corpus restreint de +250 graffitis relevés dans des « lieux d'attente », à savoir les cages d'escalier et les toilettes pour homme/mixtes des bâtiments de la faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège.
- Attention : il est parfois difficile méthodologiquement de distinguer un graffiti – de l'isoler comme tel. La correction orthographique d'un graffiti par un autre est-elle un graffiti ?
- Typologie descriptive qui catégorise les graffitis selon la relation que l'énoncé entretient avec son énonciateur, son énonciataire et sa situation d'énonciation.

# Définition du phénomène – Typologie

- Graffiti environnemental (contexte spatial) → graffiti qui réagit/répond à son environnement matériel.

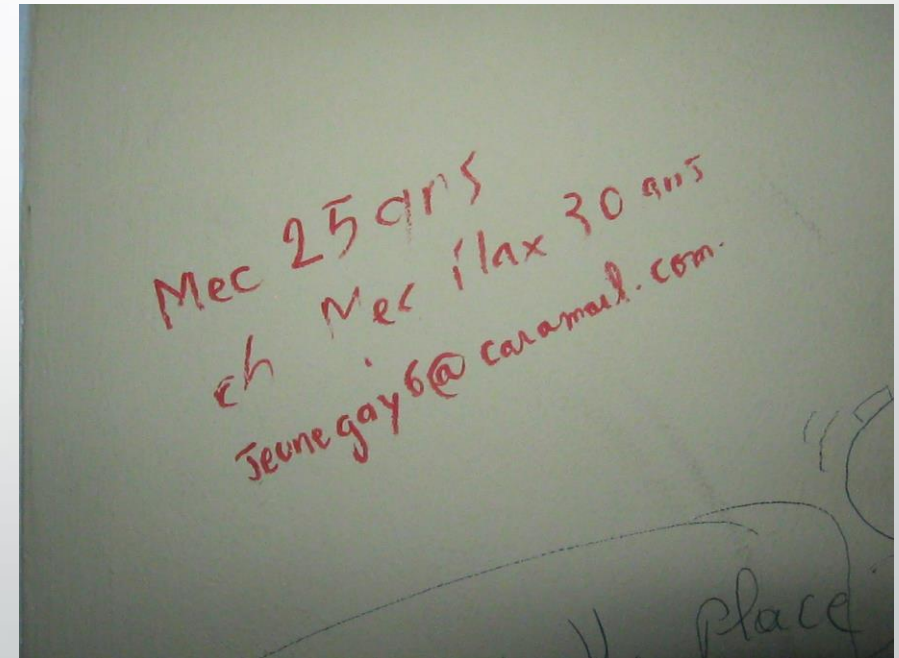


# Définition du phénomène – Typologie

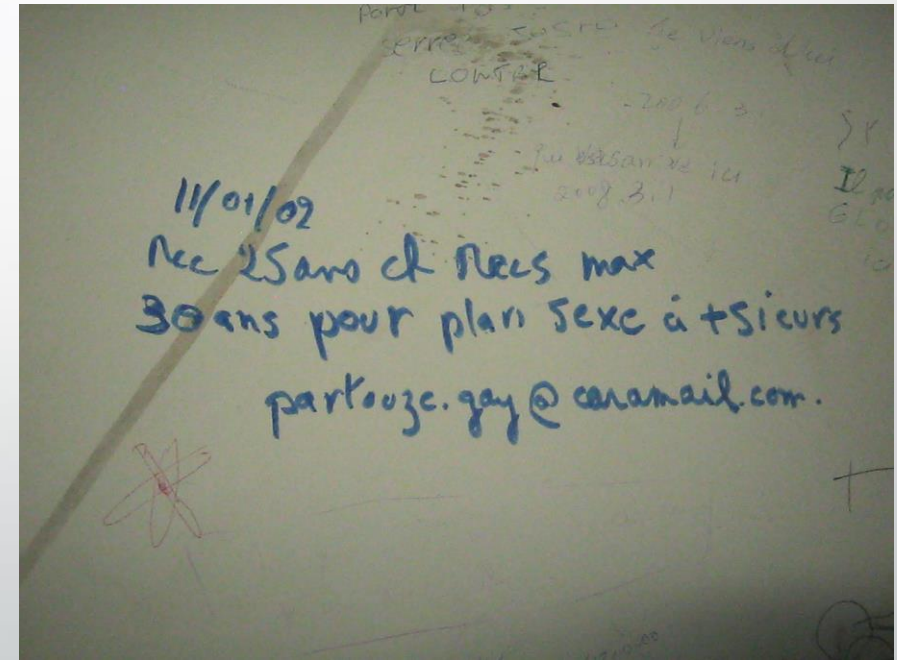


# Définition du phénomène – Typologie

- Graffiti événementiel (contexte temporel) → graffiti dont la réalisation d'un événement dépend de sa lecture.

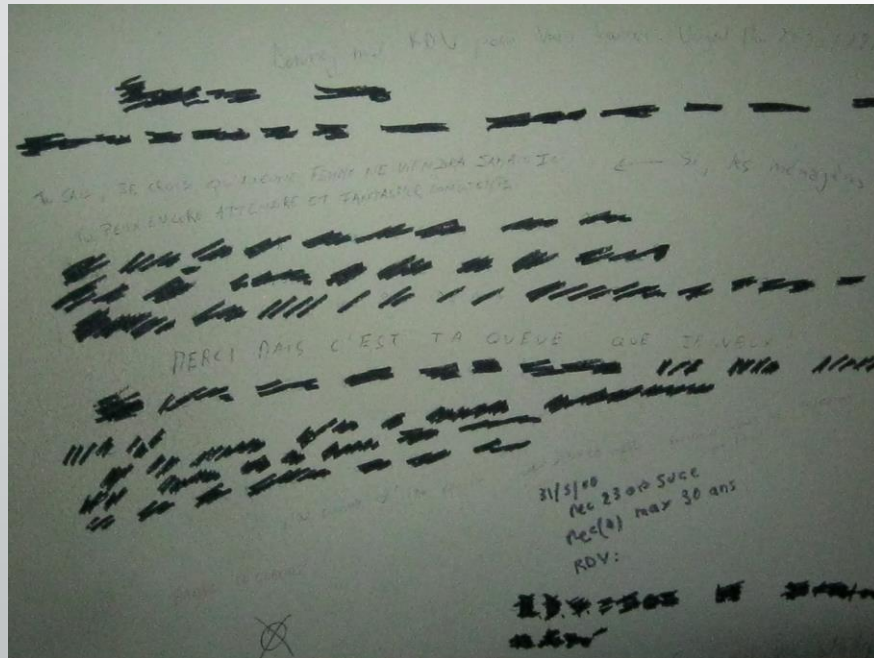


# Définition du phénomène – Typologie





# Définition du phénomène – Typologie



# Définition du phénomène – Typologie



# Définition du phénomène – Typologie

- Graffiti dialogal (contexte discursif) → graffiti qui répond à un autre graffiti.





# Définition du phénomène – Typologie

Les belges ne savent  
pas <sup>bon</sup> baisser et les Hommes  
sont des Pédés à l'image  
de Dutroux, moi j'aime  
les Italiennes.

D'ABORD  
TOI DEVIEN APPRENDRE  
À PARLER ...

ET T'AIMES LES  
FEMMES POILUES ?

NON LES PETITES  
CHÂTES CHAUDES.

MARZI PANS.

PER FICKER

"BAPTISÉS" comme ...

FAUX → 1) blanc-bleux  
VRAI → 2) belotte VRAI!  
on a tjrs besoin d'amis!  
VRAI → 3) besoin d'amis  
FAUX → 4) baisse la tête et fais-toi  
FAUX → 5) barzki  
moi PAS! → on aime la sodomie!  
VRAI! → 6) bite dans l'cul.  
MANS QU'AMÉURS! → 7) bête à crever  
ON EN REDISCUITERA APRÈS SO'À-FOND → 8) blanc-bees

NON LA PLUPART COLLECTIONNENT LES  
ÉTOILES DOUBLES ET LES AUTRES  
SAINT À RESPECTER MALGRÉ  
TOUT. T'AMER EST DÉJÀ  
ASSEZ TRISTE EN-DO  
POUR QU'ON NE SE MOQUE PAS  
DES DOUBLES, BLANC-bleux!  
(PAR MA AMET J'AMAIS EU DE 2<sup>e</sup> SEIG)  
ALORS NE CROIS PAS QUE JE O'S SA AMP  
SAUVER MA PROPRE FIKER!  
(TIENS, AU FAIT, TOI, TIEN ES O'S)

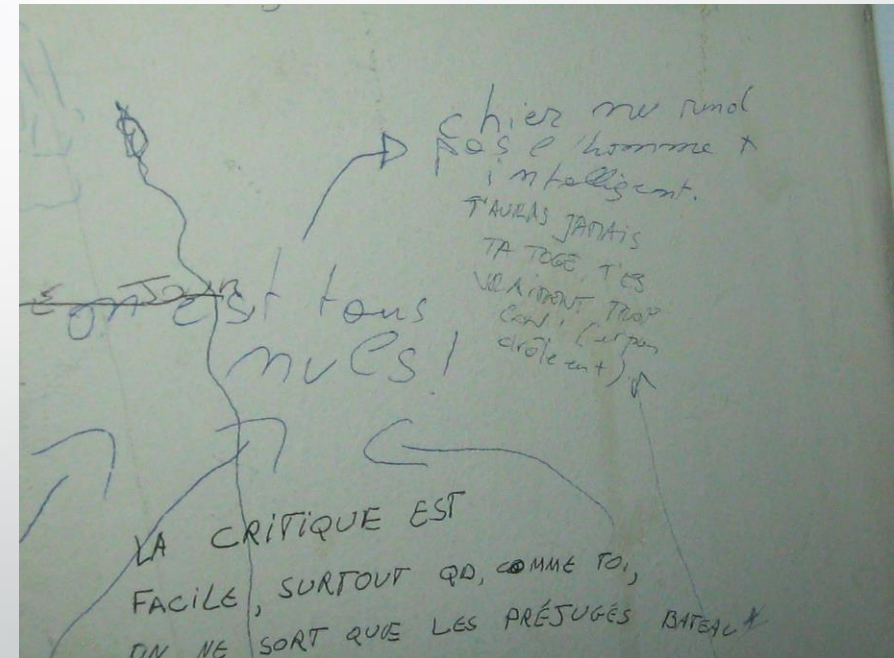
ANGLIER

# Définition du phénomène – Typologie



# Définition du phénomène – Typologie

- Graffiti *ex nihilo* → graffiti qui ne répond à rien, prototype de l'énonciation spontanée.

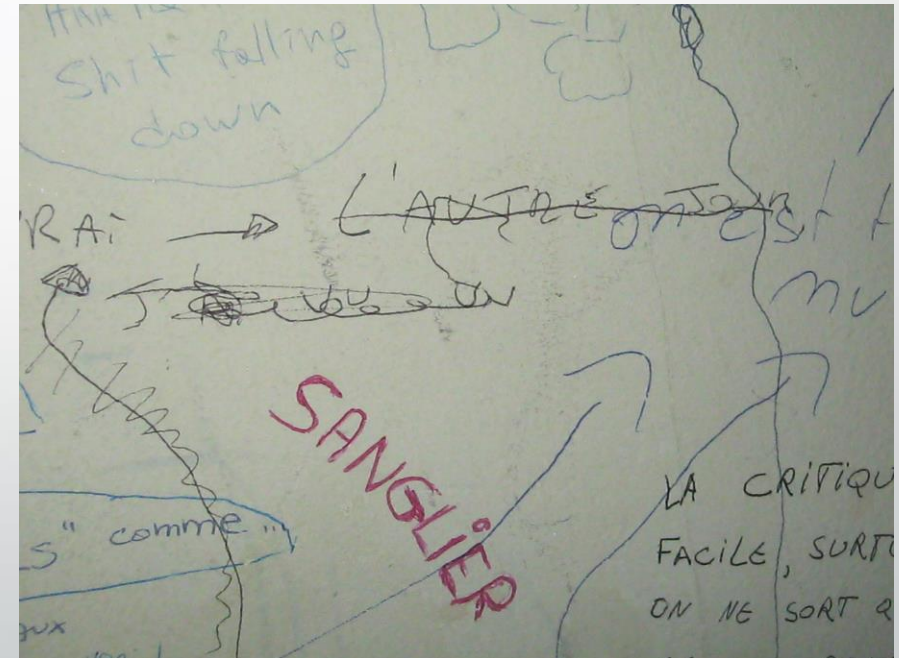




# Définition du phénomène – Typologie



# Définition du phénomène – Typologie

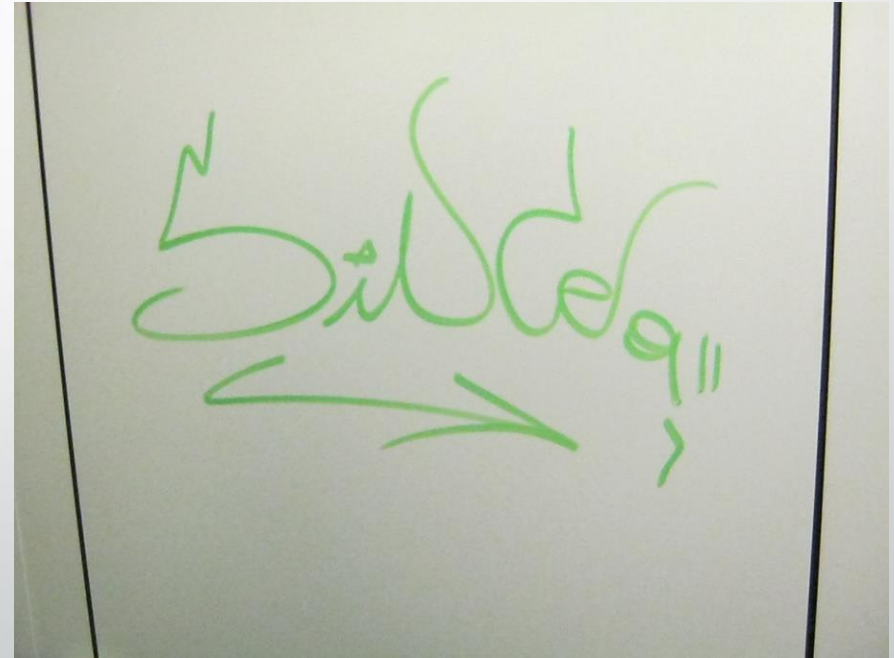


# Définition du phénomène – Typologie


- Graffiti *ex nihilo*



# Définition du phénomène – Typologie



# Définition du phénomène – Typologie



אדם אחד  
אדם אחד

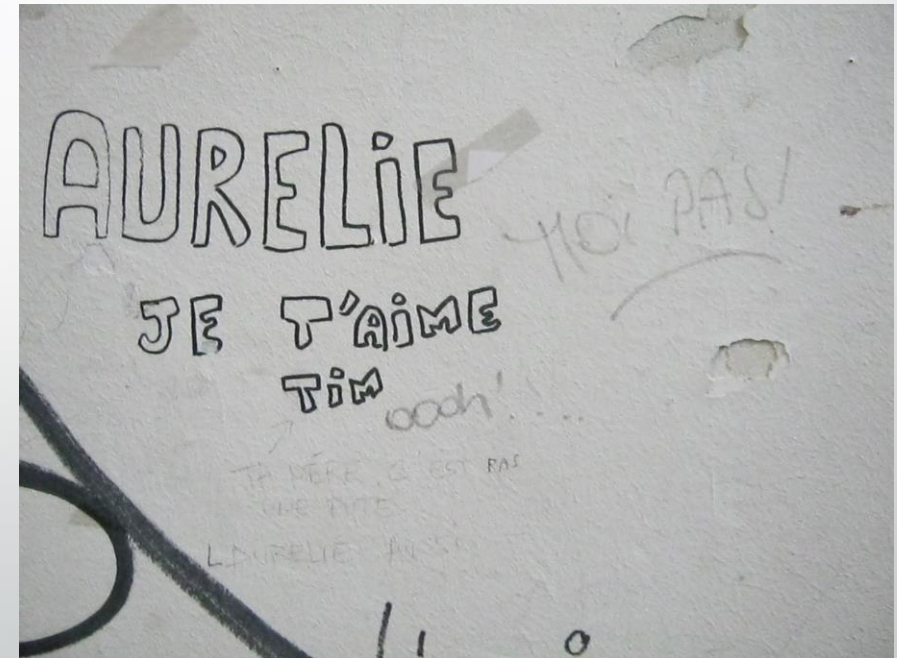


# Définition du phénomène – Typologie

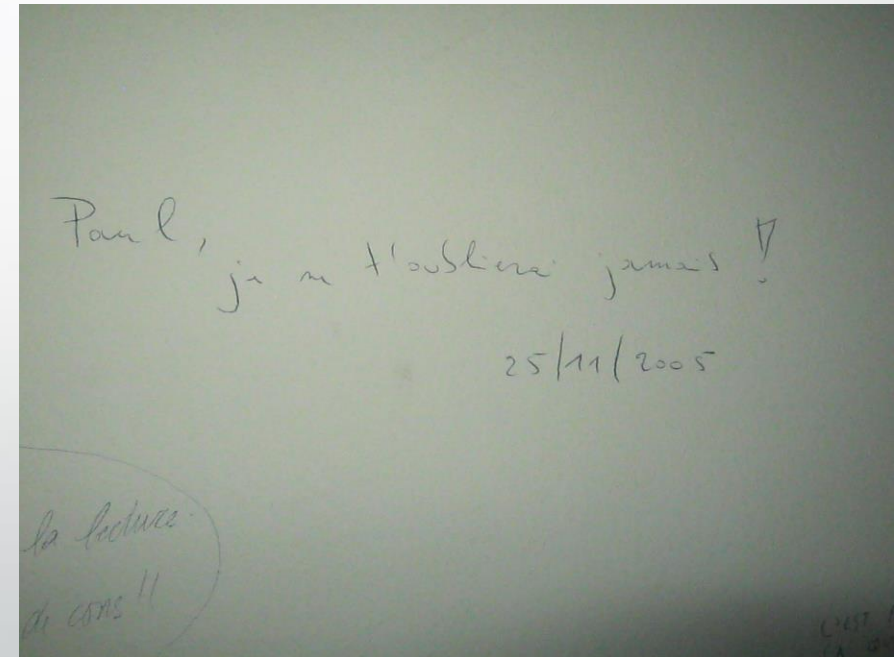


# Définition du phénomène – Typologie

- Graffiti *ex nihilo*



# Définition du phénomène – Typologie



# Définition du phénomène – Canal et situation

- Typologie descriptive mais insuffisante.
  - Trop hétérogène : contenu, contexte, support, allocutaire, locuteur, intention.
  - Trouver un concept apte à homogénéiser les propriétés du phénomène.
- Concept de *canal* → extension définitionnelle
- Médium ?

# Définition du phénomène – Canal et situation

- Le graffiti est un énoncé singulier parce qu'il procède d'un canal [médium] singulier.
  - Superposition et marginalité → inhérent à la matérialité du canal, au support physique qui l'actualise et à son système normatif.
  - Variations plus abstraites → médiation énonciative : influence du contenu et de la forme.

# Définition du phénomène – Canal et situation

- Variation diamésique → liée à la temporalité et à l'espace.
  - Immédiat communicatif et distance communicative (Koch & Oesterreicher 2001, Wüest 2009).
- Types de variations diamésiques selon les propriétés du canal (physiques, cognitives, épiphénoménales).

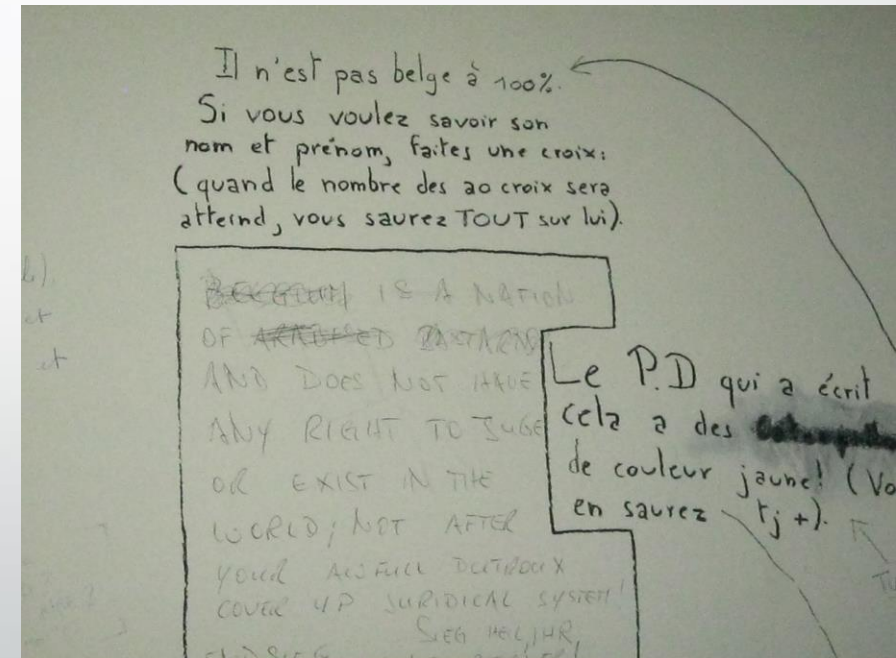
# Définition du phénomène – Canal et situation

- Les énoncés graffitis vont donc présenter certaines propriétés formelles en fonction des contraintes et modalités du canal ou du besoin de pallier une propriété dont il ne dispose – des stratégies pour donner à l'écrit *quelque chose de l'oral*.



# Définition du phénomène – Canal et situation

- Pratique du palimpseste
- Balisage *ad hoc* : majuscule, ponctuation, encadrement, coloriage, etc.
- Articulation dans l'espace : flèche, encadrement, etc.
- Actualisation : date, pseudonyme, etc.







# Causalité du phénomène

1. Activité de l'énonciateur
2. Situation de l'énonciateur
3. Le cas de la *blasphémie*

# Causalité du phénomène – Activité de l'énonciateur

- Pourquoi utiliser un tel canal d'énonciation ?
- Quelles sont les causalités du phénomène ?
- La forme et le contenu les actualisent-ils ?

# Causalité du phénomène – Activité de l'énonciateur

- Distinguer une énonciation préméditée ou spontanée
- Notre corpus est constitué de graffitis *a priori* spontanés.
  - Passivité de l'énonciateur → explication psycholinguistique (Gombrich 1999, Andrade 2009, Schott 2011)
  - Effet de mise en discours → besoin de répondre à une énonciation (Barbéis 2008 : 96).
  - Processus de désinhibition → effet de la vivre brisée : une détérioration en appelle une autre (Wilson & Kelling 1982).

# Causalité du phénomène – Situation de l'énonciateur

- Les espaces dans lesquels nous retrouvons les graffitis sont des lieux caractérisés par leur caractère :
  - Isolé
  - Fréquenté
  - De passage et « d'attente »
- Toilettes, cages d'escalier, salles de classe, raccourcis aux sous-sols, etc.

# Causalité du phénomène – Situation de l'énonciateur

- La toilette est un prototype du lieu décrit.
  - Parangon du non-lieu → ni identitaire ni relationnel (Augé 1992).
  - Lieu hétérotype → lieu hors de tous les lieux, néanmoins institutionnalisé.
  - « [...] tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables (Foucault, 1984, p. 4).
- *Mundus inversus*

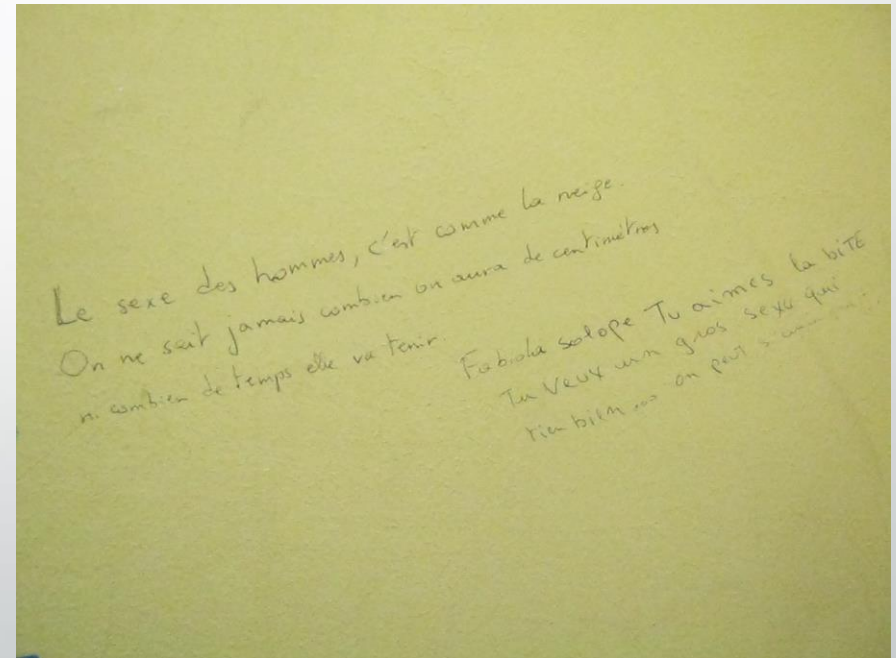
# Causalité du phénomène – Situation de l'énonciateur : la question de l'espace et du temps

- Qu'en est-il du temps ?
  - Situation de patience
  - Besoin de produire un énoncé → « position dépressive dans la production discours » (Barbérís 2008 : 106).



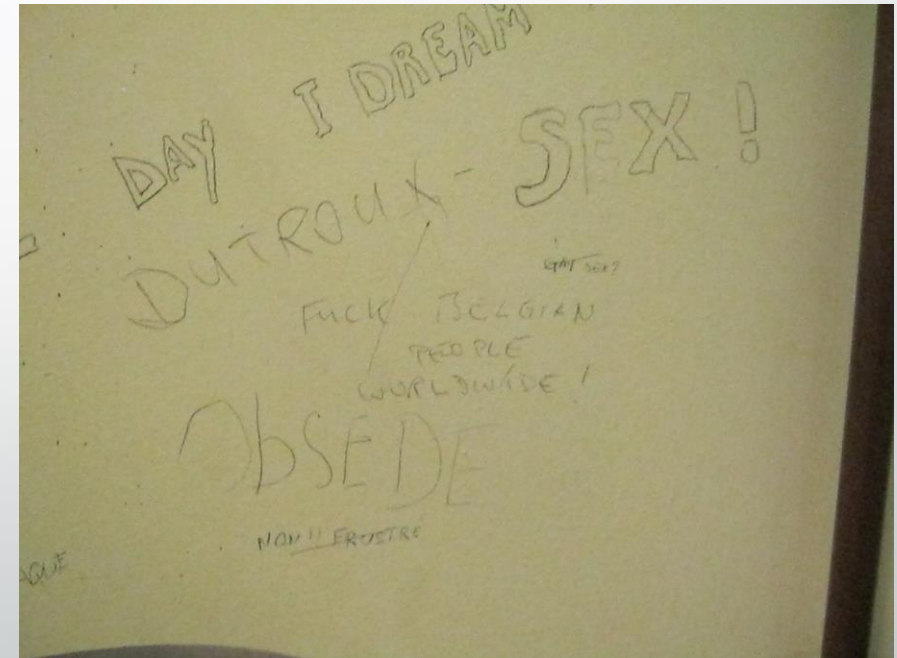
# Causalité du phénomène – Le cas de la *blasphémie*

- Distinguer l'insulte (ou l'usage « normé » de la vulgarité) de la blasphémie.



# Causalité du phénomène – Situation de l'énonciateur : la question de l'espace et du temps

- *Blasphémie* : parangon de l'outrage, rupture d'anathème (Benveniste 1947 : 254-257)
- Aucun actualisateur



# Conclusion

- Énonciation est coextensive à son canal/médium.
- Canal/médium est consubstantiel à la situation d'énonciation.
- Situation énonciative du *graffeur*
  - Temporalité descendante
  - Passivité
  - Lieu propice à la désinhibition
  - Besoin énonciatif

# Conclusion

- Le canal / médium
  - Cristallise la situation d'énonciation, détermine le contenu et la forme.
  - Concrétise l'énonciation physiquement à travers ses propriétés matérielles et la localise dans un ensemble de normes.
- Le graffiti nous apparaît être un énoncé répondant au besoin du locuteur de se situer dans le temps, de se réappropriier l'espace, d'actualiser le monde qui l'entoure en l'énonçant et, par conséquent, en le modifiant.

# Bibliographie

- Andrade J. (2009) « What Does Doodling Do », *Applied Cognitive Psychology* 24, 100-106.
- Augé M. (1992), *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil, 150p.
- Barbéris J-M. (2008) « Instant du loquor, instant du dire, instance de discours : du temps au sujet », *Cahiers de praxématique* 51, 87-110.
- Benveniste E. (1947) « Blasphémie et l'euphémie », *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 254-257.
- Bertoncini P. (2010), *Le tag en corse : analyse d'une pratique clandestine*, L'Harmattan, 320p.
- Bloch-Raymond A. (2002), « Les façades de la désobéissance. Tags, graffs et fresques murales », *Revue des sciences sociales*, n° 24, 92-99.
- Boudinet G. (2003), *Pratiques tag. Vers la proposition d'une « transe-culture »*, Paris, L'Harmattan, 208p.
- Busquets S., Felloneau M-L (2001), *Tags et grafs : les jeunes à la conquête de la ville*, Paris, L'Harmattan, 205p
- Calo F. (2003), *Le Monde du graff*, Paris, L'Harmattan, 158p.
- Chorong Y. (2014), *Graffiti et Street art : étude des discours historiographiques et de la critique esthétique d'une forme sociale de modernité visuelle*, thèse de doctorat en Histoire de l'art, soutenue le 16-12-2014, disponible en ligne sur archives.ouvertes.fr. URL:tel.archives-ouvertes.fr/tel-01168748/file/31785\_YANG\_2014\_archivage.pdf (dernière consultation le 5/04/2016).
- Dávila C. R. (2009), « Les images de la ville. Une approche à la sémiotique urbaine », *Penser la ville – approches comparatives*, Centre Universitaire de Khenchela, Khenchela, pp. 237-247.
- Derycke M. (2003), « Les graffitis bateliers : Empreintes, suspensions...nomination », *Langage et société*, n° 103, 79-115.

# Bibliographie

- Ducrot O. (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit, 237p.
- Foucault M. (1984), « Dits écrits, Des espaces autres (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967) », *Architecture, Mouvement, Continuité* 5, 46-49.
- Gadet F. (2007), *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys, 186p.
- Gombrich EH. (1999), « Pleasures of boredom », *The uses of images : studies in the social function of art and visual communication*, Londres, Phaidon, 287-288.
- Lebray T. (2012), *Variation linguistique et enseignement de la norme : l'exemple de la phrase interrogative*, mémoire disponible en ligne sur archives.ouvertes.fr. URL : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00781754/document> (dernière consultation le 5/04/2016), 73p.
- Mensch N. (2013), « L'art transgressif du graffiti. Pratiques et contrôle social », *Sciences Humaines Combinées* 14, disponible en ligne. URL : <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/lisit491/document.php?id=1449> (dernière consultation le 5/04/2016).
- Ollive A. (2006), *Graffitis et graffiteurs dans la ville : pratiques spatiales des graffiteurs de Québec et marquage symbolique de l'espace urbain*, mémoire disponible en ligne. URL : [www.theses.ulaval.ca/2006/23966/23966.pdf](http://www.theses.ulaval.ca/2006/23966/23966.pdf) (dernière consultation le 5/04/2016).
- Ouaras K. (2009), « Les graffitis de la ville d'Alger : Carrefour de langues, de signes et de discours. *Les murs parlent...* », *Insaniyat* 44-45, 159-174.
- Ouaras K., 2015, « L'espace urbain algérois à l'épreuve de ses graffiti », *L'Année du Maghreb*, 12 | 2015, 157-179.
- Pignier N. (2010), « Le modèle du livre : dans les générateurs de documents numériques », *Protée* 38, 73-80.
- Schott GD. (2011), « Doodling and the default network of the brain », *The Lancet* 378, 1133-1134.
- Spinelli L. (2007), « Pichação e comunicação: um código sem regra », *Logos* 26, 111-121.
- Uygur D. (2013), *La variation diamésique/diaphasique des marqueurs discursifs « Alors » et « quoi »*, communication au colloque « La dia-variation en français actuel. Des corpus aux ouvrages de référence (dictionnaires/grammaires) » de l'Université de Sherbrooke, Québec, disponible en ligne. URL : <http://hdl.handle.net/2078.1/144086> (dernière consultation le 5/04/2016).
- Wilson J. et Kelling G. (1982), « Broken Windows: The police and neighborhood safety », *The Atlantic.*, republication en septembre 2007, disponible en ligne. URL : [http://www.manhattan-institute.org/pdf/\\_atlantic\\_monthly-broken\\_windows.pdf](http://www.manhattan-institute.org/pdf/_atlantic_monthly-broken_windows.pdf) (dernière consultation le 5/04/2016).
- Wüest J. (2009), « La notion de diamésie est-elle nécessaire ? », *Travaux de linguistique*, n°59, 147-162.